

Diana Beatriz Viñoles

# Lettres d'Alice Domon

Une disparue d'Argentine



Postface de Gaby Etchebarne

KARTHALA

## Collection Signes des temps

### dirigée par Robert Dumont

En décembre 2016, cela fera trente-neuf ans qu'Alice Domon (Cathy en religion) a été assassinée à Buenos Aires, pour s'être solidarisée avec les Mères de la place de Mai. C'était au temps de la dictature initiée par le coup d'État militaire de 1976. Un an auparavant, Alice Domon avait quitté sa congrégation, car, par ces temps de persécution, elle ne voulait d'aucun privilège. En cette année 1977, elle était devenue secrétaire du mouvement œcuménique des droits de l'homme. Elle s'activait avec ses amies pour retrouver les gens séquestrés ou disparus. Pourquoi publier aujourd'hui la correspondance de cette religieuse française qui avait rejoint l'Argentine en 1967, avec plusieurs de ses compagnes ?

Par-delà les années, ces lettres nous font découvrir la personnalité et l'itinéraire d'une femme-témoin. « Vous serez surpris, écrit Gabrielle Etchebarne dans sa postface, de la joie, de l'enthousiasme et finalement du bonheur que Cathy trouve auprès de populations souffrantes, allant vers ceux qui avaient le plus besoin d'elle, tels les enfants déficients mentaux profonds, les habitants du bidonville, les petits paysans exploités par des patrons et enfin auprès des Mères de la place de Mai. Elle souffre de leurs souffrances, elle a faim, elle est persécutée, elle se bat avec eux pour la libération, mais elle répète du début à la fin qu'elle est heureuse d'être avec eux ».

Cette correspondance avec sa famille et ses proches est un vrai joyau. Le lecteur y découvrira comment les engagements d'Alice Domon deviennent de plus en plus forts. Elle raconte ce qu'elle vit tous les jours, sans se mettre en situation de leader. Chez elle, le cœur prime sur l'analyse. Le sens de l'humain, la connaissance par l'empathie, l'émerveillement traversent ces lettres.

*Diana Beatriz Viñoles, de nationalité argentine, est universitaire et l'auteur de l'ouvrage Las religiosas francesas desaparecidas. Biografía de Alice Domon (1937-1977), Patria Grande, Buenos Aires.*

**LETTRES D'ALICE DOMON**  
**UNE DISPARUE D'ARGENTINE**

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

**Couverture** : Alice Domon en Argentine

© Photo Gaby Etchebarne et les amis d'Alice Domon

© Éditions KARTHALA, 2 016

ISBN : 9 78-2-8111-1612-5

**Diana Beatriz Viñoles**

# **Lettres d'Alice Domon**

## **Une disparue d'Argentine**

Traduction du texte espagnol de Diana Beatriz Viñoles  
par Bertrand Jégouzo

*Postface de Gaby Etchebarne*

**Éditions KARTHALA**  
**22-24, boulevard Arago**  
**75013 PARIS**

## **Reconnaissance du Sénat d'Argentine**

Diana Viñoles reçoit, comme représentante de la famille, la mention d'honneur du Sénat de la Nation Argentine, Juana Azurduy de Padilla :

« POUR ALICE DOMON, en reconnaissance de son œuvre en faveur du bien commun, de la souveraineté, de l'indépendance et de l'intégration des peuples ».  
Buenos Aires 8.12.2015.

Juana Azurduy de Padilla est une héroïne nationale qui se battit à l'époque de l'indépendance, mieux qu'un homme. Le gouvernement antérieur des Kirchner fit un formidable travail pour récupérer notre histoire.

*À mon père, Carlos Alberto Viñoles (1928-2014),  
qui m'a offert mon premier livre,  
avec un amour qui ne connaît pas la mort.*

*Un espace profond, immense,  
Qui peut s'élargir vers le haut et sur les côtés.  
C'est une tombe. Ta tombe ?  
C'est un espace fixe. Ou bouge-t-il ?  
C'est le lieu de ton repos ou de ton déplacement ?  
Mais il n'y a ni tombe, ni espace fixe et fermé  
Ni limité : Eau, Terre, Air.  
Les éléments primaires des présocratiques  
Se conjuguent dans ce lieu maintenant habité par toi.  
Et le Feu ? Le Feu à l'intérieur de ton âme.  
Non le feu des armes, mais celui du Buisson Ardent.  
Je m'unis à ce Feu.  
Avec réflexion et passion  
Se construit l'écriture.*

Diana Beatriz Viñoles

## CARTE DE L'ARGENTINE





## Avant-propos de l'éditeur

En février 2015, nous avons publié un premier livre intitulé *Sur les pas des disparus d'Argentine (1976-1983)*<sup>1</sup>, qui portait sur la toute fin de la vie d'Alice Domon. Livre écrit par l'une de ses compagnes les plus proches, après que celle-ci eut fait le pèlerinage sur les lieux de la détention d'Alice, de ses tortures, puis de sa mort. Livre émouvant, publié en même temps qu'un autre qui décrit, d'une manière plus explicite encore, le même calvaire vécu par d'autres femmes, cette fois uruguayennes<sup>2</sup>.

En 2014, Diana Viñoles, universitaire argentine, publiait à Buenos Aires la thèse de philosophie qu'elle venait de soutenir en France et dont le thème développait le rapport étroit existant entre le temps et l'espace<sup>3</sup>. Elle prenait les lettres qu'Alice Domon avait écrites à sa famille pour montrer comment l'itinéraire de cette jeune religieuse française, en dix années de présence dans son pays (1967-1977), était révélateur de son enfoncement dans sa destinée ou dans sa vocation. Chaque étape de sa vie signifiait et révélait la trajectoire de sa vie intérieure à travers son déplacement géographique.

Plutôt que de publier la traduction de cette thèse dans sa forme universitaire, nous avons demandé à son auteure,

---

1. Gabrielle Etchebarne : *Sur les pas des disparus d'Argentine (1976-1983)*, avec DVD (2015).

2. Robert Dumont (éd.), *Femmes uruguayennes sous la dictature 1973-1985 ; enlèvement, viols et tortures* : avec DVD (2015).

3. Voir p. 12, la note n°1 de l'Introduction.

Diana Beatriz Viñoles, d'écrire un livre présentant l'essentiel des lettres d'Alice Domon à sa famille. Au fil de ces lettres, Diana Viñoles en souligne le sens profond, bien au-delà de leur seul caractère quotidien, parfois anecdotique...

Ainsi, après ses premières années de formation religieuse, voit-on Alice arriver en Argentine, s'inscrire en tout premier lieu au service des enfants trisomiques à Morón dans la banlieue de Buenos Aires. Puis un peu plus loin, dans un bidonville appelé « Villa Lugano » pour une présence et une qualité de partage — « les mains nues » mais le cœur chaud —, de la vie des familles engluées dans la pauvreté de ce quartier miséreux. Puis jusqu'à Perugorria, afin d'épouser les conditions de vie — travail, logement, etc. — des paysans « sans terre », exploités par les grands propriétaires terriens, eux-mêmes anciens immigrants d'Europe qui avaient oublié leur passé. On la voit quitter enfin Perugorria — où progressivement tous ses amis sont arrêtés, séquestrés, torturés — pour revenir à Buenos Aires où elle est chargée de se préoccuper du sort des femmes que la misère et le machisme ambiant ont conduites à la prostitution. Et pour devenir enfin, par penchant personnel ou par nécessité intérieure, proche des « Mères de la place de Mai » au point d'être quasi considérée comme l'une d'entre elle. Puis d'être arrêtée avec plusieurs le 8 décembre 1977 et de disparaître dans les geôles des tortionnaires, en attendant d'être balancée encore vivante du haut d'un avion dans le Rio de Plata où elle demeure ensevelie à jamais.

Trajectoire géographique étalée sur dix années. Faut-il préciser : trajectoire spirituelle marquée en août 1975 par sa sortie de sa congrégation — et ce n'est pas le moindre signe d'un choix qui ne cesse de se creuser..., de la creuser... —, afin de garantir, écrit-elle, sa liberté de choisir d'aller toujours plus loin dans cet enfoncement sans retour auprès de ceux plus pauvres, plus délaissés, plus méprisés que ceux auxquels elle consacrait déjà sa vie,... gratuitement. C'est ce que rappelle Thérèse Logerot, alors supérieure générale de la Congrégation des Sœurs des Missions étrangères.

Quand nous avons terminé le Chapitre auquel Cathy était venue comme régionale, et qu'elle a demandé à sortir de la

congrégation, le motif en était qu'elle ne voulait pas vivre un autre sort que le sort qui devait être le sien. Elle voulait courir le même risque, être dans les mêmes conditions que les gens de la base. Elle l'a expliqué à l'évêque : « Si je reste avec Marta, j'aurai une sorte de protection », et en plus, il y aurait un autre risque : que la supérieure de France lui dise : « Au nom de l'obéissance et pour ta sécurité, nous te donnons ce billet d'avion ». Elle a fait, d'après moi, un pas vers la pauvreté plus grand que celui de la vie religieuse, jusqu'à n'avoir rien de plus que n'importe quel pauvre de la rue, et quand Mgr Guyot l'a écoutée, il l'a comprise et il lui a dit : « Voyez, ma sœur, avec votre vie, vous signerez la décision que vous prenez aujourd'hui ». Cela a été prophétique. Il l'a dit devant l'ensemble des sœurs.

(T. Logerot, Toulouse, 19 mars 2008).

Capacité à entrer dans la manière de prier des gens les plus simples : neuvaines, chapelet, etc. : mais c'est « la vie des gens » de « nos gens », comme elle dit : ce qui n'a rien de possessif ou d'un regard de hauteur, mais d'une réelle communion avec eux.

Symbole du Jeudi saint : Jésus contourne le Temple fermé durant la nuit.

En 1977, Alice quitte Perugorria pour revenir à Buenos Aires, non pas pour se mettre à l'abri d'une communauté un tant soit peu retirée du monde, mais pour y retrouver les plus vulnérables du moment : c'est exactement ce qu'il fallait faire pour tomber dans la gueule du loup qui, six mois plus tard, refermera ses crocs sur elle pour déchirer son corps !

Merci à Diana Beatrix Viñoles de nous avoir fait suivre au jour le jour l'itinéraire de cette femme, à la fois tout à fait ordinaire par certains côtés, en même temps qu'étonnamment exceptionnel. Merci à Diana de nous avoir introduits dans l'intimité de cette religieuse qui renoncera à le demeurer institutionnellement pour aller toujours plus loin dans la fidélité à son engagement pris à vingt ans, d'aller « à la suite de Jésus » !



## Introduction

*J'ai couru dans les officines du registre civil et du cimetière pour deux petits gosses qui sont morts cette semaine, je vous assure que c'est compliqué d'enterrer les gens ici. Enfin ça aussi, c'est le partage de vie avec les pauvres.*

Lettre 34

Ce passage est extrait d'une lettre d'Alice Domon qui sera séquestrée avec un groupe de « Mères de la place de Mai », à Buenos Aires, le 8 décembre 1977. Je l'ai choisi, parce que l'insertion dans les milieux populaires a conduit cette femme à partager avec les hommes et les femmes appauvris les différents moments de leur vie... et également de leur mort. Dans ce texte, elle explique que, parmi les différentes tâches habituelles de la « Villa 20 de Lugano », bidonville de Buenos Aires, il y a celle d'accompagner les familles qui ont perdu un de leurs membres, afin de récupérer le corps d'un défunt et faire les démarches administratives correspondantes. Par contre, elle-même, elle n'a pas été enterrée, on n'a pas retrouvé son corps : c'est une des disparues de la dernière dictature d'Argentine (1976-1983). Néanmoins, l'intention de ce livre n'est pas d'approfondir les recherches sur les circonstances de sa mort, mais plutôt de mettre en valeur les options éthiques de sa vie. Pour cela, on présente ses lettres — en ne publiant que les passages qui se réfèrent à la mission, à partir de son voyage depuis la France jusqu'à

l'Argentine — pour constituer un autre type de corps : celui qu'il est possible de trouver dans la narration. Dans ce travail, on se propose de réfléchir spécialement sur la compréhension de l'identité missionnaire qu'a d'elle-même Alice Domon, religieuse des « Sœurs des Missions étrangères », institut de droit diocésain, fondé en France en 1931. La réponse à la question : « Qui suis-je, moi, comme missionnaire ? » atteint de nouvelles et de plus profondes formes d'existence dans les différents lieux dans lesquels Alice Domon vit, et dans les relations intersubjectives qu'elle développe dans ces différents lieux. C'est le cas, y compris pendant les deux années qui suivent sa sortie de la Congrégation, jusqu'à sa mort des mains du terrorisme d'État.

Dans ce livre, nous revivons un itinéraire de vie exprimé à travers des lettres : un parcours, des faits de vie et des lettres envoyées par Alice Domon à sa famille à partir de son entrée dans l'institution religieuse jusqu'à l'année de sa mort pour que, grâce à l'accès à ce matériel, les lecteurs aient un contact direct avec ses actes et ses paroles. Le langage des lettres est habituellement direct, vu l'intimité qu'elle partage avec ses correspondants. Le lieu et la date — en particulier l'année — au cours desquels elles ont été écrites ne sont pas toujours notés. C'est pour cela que, dans le cadre de mon travail doctoral<sup>1</sup>, je leur ai assigné un ordre chronologique hypothétique. Ont été ajoutés également, comme source écrite, les témoignages autobiographiques de deux de ses consœurs les plus proches : Gaby Etchebarne<sup>2</sup> et Yvonne Pierron<sup>3</sup>. Ces femmes ont occupé un espace particulier dans la vie d'Alice.

Les lettres transcrites sont accompagnées d'un texte d'introduction qui donne des détails sur la biographie de Cathy. Les quatre parties qui composent ce livre correspon-

---

1. Ma thèse de doctorat : « *L'Espace-Temps dans l'existence d'Alice Domon [1937-1977]. Une biographie philosophique* », a été défendue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, dirigée par le docteur Pierre-Antoine Fabre (EHESS) et publiée dans le livre *Les religieuses françaises disparues. Biographie d'Alice Domon*, Buenos Aires, Patria Grande, 2014. Certains passages de ce livre ont été réélaborés pour cette publication des lettres d'Alice Domon.

2. Auteure de la postface.

3. Cf. Y. Pierron *Missionnaire sous la dictature*, Seuil, Paris 2007.

dent aux lieux où Alice Domon a habité en Argentine. Ces territoires sont plus que des espaces physiques. Ils constituent son identité parce qu'elle y a partagé son processus historique et développé des attitudes d'enracinement et d'appartenance. Ce sont : (1) Morón dans la province de Buenos Aires ; (2) le quartier de « Villa Lugano », bidonville dans la ville de Buenos Aires ; (3) Perugorría, un secteur paysan dans la province de Corrientes ; et (4) finalement Buenos Aires, pendant les derniers mois de sa vie. Dans cette ville, elle a été enlevée à la porte de l'église de Santa-Cruz et emmenée à l'École de Mécanique de la Marine (ESMA), d'où elle « disparaît » avec sa sœur de congrégation Léonie Duquet<sup>4</sup>, de vingt ans plus âgée qu'elle, qui l'a toujours appuyée dans son service radical envers les plus appauvris.

Les textes et les attitudes d'Alice Domon retrouvent actuellement un sens nouveau à la lumière du pontificat de François. Plus encore, la vie de cette femme, engagée jusqu'à sa mort, est un enseignement vivant de ce qui est exprimé par le Pape dans son exhortation apostolique « *Evangelii Gaudium* » (EG) (2013). J'invite les lecteurs et les lectrices à découvrir ces paroles simples et en même temps si profondes d'une femme qui a fait partie d'une Église « en sortie »<sup>5</sup>.

L'Église en sortie est la communauté de disciples missionnaires qui s'engagent en premier, qui s'insèrent, qui accompagnent, qui fructifient et célèbrent [...]. La communauté évangélisatrice s'engage avec des actes et des gestes dans la vie quotidienne des autres, diminue les distances, s'abaisse jusqu'à l'humiliation si cela est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi « une odeur de brebis » et celles-ci

---

4. Léonie Duquet était arrivée en Argentine en 1949. Elle était aussi originaire du Doubs et elle a réalisé un travail important dans la Maison de la catéchèse dont elle a été la secrétaire et où elle a mis en place un centre de formation catéchétique qui reste jusqu'à aujourd'hui le plus important du diocèse.

5. « Dans la Parole de Dieu, apparaît d'une façon permanente ce dynamisme de "sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants » (EG 20).

écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice accompagne l'humanité dans tous ses processus, même s'ils sont durs et longs. Elle connaît les espérances longues et l'attente apostolique. [...] Le disciple sait donner sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoin de Jésus-Christ. Son rêve n'est pas d'augmenter le nombre de ses ennemis, mais que la Parole soit accueillie et qu'elle manifeste sa puissance libératrice et rénovatrice. (EG 24).

Ces paroles du pape François sont une synthèse parfaite de la vie d'Alice Domon. Pour ma part, mon expérience de travail, dans des contextes populaires semblables aux siens, et la possibilité d'analyser sa correspondance et de rassembler des témoignages inédits m'ont facilité la lecture biographique que je propose. Je remercie spécialement la confiance que sa famille a mise en moi, me permettant généreusement l'accès à sa correspondance, et collaborant de multiples manières à mon travail. Je remercie également Gaby Etchebarne. Elle a été la plus enthousiaste pour que les textes d'Alice Domon soient publiés en France, son pays d'origine. Par elle, j'ai connu Robert Dumont, directeur de la collection *Signes des temps*, chez l'éditeur Karthala, que je remercie également.



## CHRONOLOGIE

|      | <b>Alice Domon</b>                                                                                                                                                  | <b>Histoire argentine</b>                                                                                                                                                                                                                         |
|------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1937 | - Naissance d'Alice Anne Marie Jeanne Domon (23/9/1937)                                                                                                             | - Présidence de Roberto M. Ortiz (5/9/1937)<br>- 1943: Coup d'État militaire<br>- 24/2/1944: Edelmiro Farrel président.<br>- 7/6/1944: Perón vice-président.                                                                                      |
| 1949 | - Arrivée en Argentine de la congrégation des Missions étrangères                                                                                                   | - Deux présidences de Juan Domingo Perón (1946-1955)                                                                                                                                                                                              |
| 1956 | - Alice intègre la congrégation                                                                                                                                     | - Coup d'État militaire : « Révolution Libératrice » (1955)                                                                                                                                                                                       |
| 1957 | - Entrée au noviciat                                                                                                                                                | - Présidence de Pedro Eugenio Aramburu (1955-1958)                                                                                                                                                                                                |
| 1960 | - Envoi en mission à Pau                                                                                                                                            | - Présidence de Arturo Frondizi (1958-1962).<br>- 29/3/1962: Coup d'État. Présidence de José María Guido (1962-1963)                                                                                                                              |
| 1967 | - Arrivée d'Alice en Argentine, Catéchèse des trisomiques                                                                                                           | - Présidence d'Arturo Illia (12/10/63).<br>- Coup d'État: Juan Carlos Onganía (29/6/66)                                                                                                                                                           |
| 1969 | - Alice Domon va vivre à Villa Lugano (bidonville).                                                                                                                 | - Roberto Marcelo Levingston : président de <i>facto</i> (13/6/70).<br>- Présidence d'Alejandro Agustín Lanusse (26/3/1971)                                                                                                                       |
| 1974 | 28/11/1973: Alice Domon va vivre à Perugorria.                                                                                                                      | - Présidences d'Héctor J. Cámpora (1973) et Raúl Lastiri.<br>- Présidence de Juan D. Perón (1973- 1974)                                                                                                                                           |
| 1975 | - Juin : Elle participe au Chapitre général (France).<br>- 30/8/1975: elle se sépare juridiquement de sa congrégation.<br>- Septembre : Elle retourne à Perugorria. | - Présidence de María Estela Martínez de Perón (1974-1976).<br>- 8/10/75: le Pouvoir Exécutif National autorise les Forces armées à prendre en charge la sûreté intérieure du pays contre la « subversion » dans tout le territoire de la Nation. |
| 1977 | - Avril: elle revient à Buenos Aires.<br>- 8/12/1977 : Enlèvement, séquestration et disparition.                                                                    | - 24/3/1976 : Coup d'État. La Junte militaire désigne comme président Jorge Rafael Videla (26/3/76)<br>- 30/4/1977 : Naissance des « Mères de la place de Mai ».                                                                                  |



# 1

## Première destination lointaine en 1967

### Morón en Argentine

Alice Domon avait trente ans quand elle écrit la première lettre de notre parcours. Elle était dans le bateau « Río Tunuyán » qui la conduisait vers le pays auquel l'avait destinée son institut. La congrégation des Missions étrangères était arrivée en Argentine en 1949, au cours de la première présidence du général Juan Domingo Perón. Ce pays était une destination pratiquement « obligée » pour l'institut français, parce que sa co-fondatrice, Dolores Salazar, y était née. C'était une riche veuve qui, acceptant l'invitation du P. Nassoy, des prêtres des Missions Étrangères de Paris (MEP), avait fondé un nouvel institut en France. Elle est revenue dans son pays d'origine avant de renoncer à sa charge en 1965. En cette année clé de l'événement ecclésial de la fin du concile Vatican II, la sœur Thérèse Logerot lui succède à la tête de l'institut. C'est elle qui enverra Alice Domon dans une localité de l'Ouest de la province de Buenos Aires : Morón en Argentine.

Cathy — elle est habituellement appelée ainsi en abréviation de Marie Catherine, nom qu'elle a reçu dans le cadre de sa profession religieuse — arrive en Argentine quelques mois après le coup d'État du 26 juin 1966 qui porte à la présidence de la nation le général Juan Carlos Onganía. Elle n'avait pas reçu de formation politique, mais elle commencera à vivre dans